

pourtant si robuste. Le ministère de paroisse l'immobilisa trop. A Nicolet et à Victoriaville, il prenait part aux ébats des enfants, il se donnait de l'exercice. Peut-être en manqua-t-il à Wickham. A peine y avait-il trois ans qu'il était curé qu'une maladie organique, une affection cardiaque croyons-nous, se déclara. Elle fut inexorable. Avec des alternatives de crises et de mieux, elle devait le conduire au tombeau. Ni la science de son médecin, un ancien ami de collègue, ni la sollicitude de sa vénérable mère, ni non plus les soins délicats et si attentifs de l'une de ses soeurs, que la Providence avait placée auprès de lui comme une autre Marthe, et qui le soigna avec un dévouement inlassable, ne purent enrayer finalement le mal. Devant la souffrance et devant la mort, qu'il vit venir lentement, comme naguère devant le travail et la tâche quotidienne, il resta vaillant. Ce qui lui fut plus dur, ce fut sans doute de s'immobiliser dans le repos prescrit par les médecins. Combien souvent, dans les intervalles de crises, il sut édifier ses paroissiens en leur allant parler dans son église avec cette foi communicative à laquelle on ne résistait pas. Il fallut bien, à la fin, s'incliner devant l'inévitable. Il le fit en chrétien et en prêtre.

Pour conclure son oraison funèbre, Mgr de Nicolet, qu'à bon droit nous ne nous lassons pas de citer, a eu la délicate pensée d'associer le nom de sa dévouée garde-malade au sien, en évoquant à nouveau le texte sacré: " Si vous eussiez été là, disait Marthe à Jésus, mon frère ne serait pas mort. " — " Cette plainte si humaine, la digne soeur de l'abbé MacDonald, commentait Monseigneur, n'a pas pu la faire entendre; car, cette fois, Jésus était là, c'est lui qui a appelé notre cher défunt au bonheur du ciel. "

Nous nous en voudrions d'affaiblir par quelque commentaire l'expression heureuse d'un aussi confiant espoir.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.